

SOLIDARITÉ

## Réinventer collectivement l'habitat

Un cycle de conférences de l'association UrbaMonde met en exergue le logement durable et collaboratif.

LUNDI 22 MARS 2021 [TADEUSZ ROTH](#)

Préparation de la terre pour la fabrication de briques, Nicaragua, crédit photo: MULTIPRO R.L

**NORD-SUD** «Des lieux où les futur·es usager·ères s'organisent pour développer un projet.» C'est en ces termes que Damien Varesano, chargé de projet à UrbaMonde, définit l'habitat collaboratif. Il s'agit du thème central autour duquel se tient un cycle de quatre conférences organisé par l'association basée à Genève <sup>1</sup> [Prochaine conférence sur la construction en terre en Amérique latine. En direct sur Zoom jeudi 23 mars à 17h45 \(inscription sur la Page Facebook d'Habitat solidaire\)](#). Misant sur «l'expertise d'usage» des habitant·es pour réaliser des projets de construction, UrbaMonde a mis sur pied plusieurs partenariats avec des associations en Afrique et en Amérique latine, qu'elle soutient financièrement via un modèle de coopération internationale. Dans le même sens, elle a créé le Fonds pour l'habitat solidaire, un «Mécanisme financier solidaire» qui renforce les capacités des bénéficiaires à obtenir des prêts «abordables».

Soutenue par plusieurs bailleurs de fonds suisses et français, comme la Fédération genevoise de coopération (FGC) ou l'Agence française de développement (AFD), l'ONG est particulièrement impliquée au Sénégal et au Nicaragua. Ainsi, à Dakar, UrbaMonde participe à un programme de reconstruction d'une zone touchée par des inondations récurrentes depuis la fin des années 1980. Elle a également participé à l'émergence d'un mouvement citoyen au sein de la Fédération sénégalaise des habitants (FSH), qui compte aujourd'hui près de 5000 membres et 230 groupements d'épargne, composé majoritairement de femmes. Au Nicaragua, plusieurs coopératives ont pu voir le jour et être légalisées à Matagalpa, dans l'est du pays. Des initiatives qui permettent de mettre un frein à la spéculation immobilière et de renforcer la cohésion sociale dans la région.

### Echange d'expériences

Compte tenu du caractère récent de cette approche, UrbaMonde participe à établir une littérature scientifique pour documenter les différentes réalisations dans le monde. C'est le but de la plate-forme «Co-Habitat», disponible en ligne, qui répertorie des initiatives exemplaires. Ainsi, les groupes d'habitant·es intéressé·es peuvent échanger sur leurs expériences respectives pour tenter de les reproduire ailleurs. L'association a également rédigé la brochure «Production sociale de l'habitat», sorte de guide pratique en six étapes, qui indique tout ce qui est nécessaire pour effectuer un projet collaboratif. On y apprend comment planifier les différentes étapes et négocier son terrain, mais aussi

comment financer un tel projet, le réaliser et finalement l'exploiter.

UrbaMonde étudie également la question de l'utilisation des différents matériaux de construction. Les deux premières conférences du cycle concernent justement le ciment en Afrique ainsi que les constructions en terre en Amérique latine.

## Durable et responsable

Pour Damien Varesano, le caractère participatif favorise les idées innovantes et l'utilisation de solutions alternatives durables. Directement concerné·es par un projet, les habitant·es peuvent, par exemple, se montrer plus enclins à se tourner vers un assainissement écologique (à l'image des toilettes sans eau), un défi sans doute plus facile à mener dans un collectif. Il en va de même pour ce qui est de l'utilisation du béton, qui, malgré son impact élevé sur le plan environnemental et social, reste aujourd'hui le principal matériau de construction. L'ONG estime qu'il faudrait s'en servir avec davantage de parcimonie et se tourner vers d'autres solutions disponibles localement, comme le bois ou la grave recyclée, parfois en les combinant avec du ciment.

D'après l'association, l'habitat collaboratif permet aussi de valoriser les ressources déjà présentes sur place. Damien Varesano estime qu'à l'instar de ce qui se fait aujourd'hui, plutôt que de démolir systématiquement un bâtiment, il est préférable de séparer l'ensemble des matériaux de sorte à les réutiliser pour un nouveau projet *in situ*. Malgré l'investissement supplémentaire induit en amont, une déconstruction permet de valoriser les matériaux minéraux, notamment le béton qu'il est possible de reconcasser pour le réutiliser sur place. En plus de réduire les transports, on évite ainsi de consommer de la grave naturelle, une ressource non renouvelable. Une problématique qui concerne également Genève, où certaines projections estiment qu'au rythme des constructions, la grave naturelle locale pourrait être épuisée dans une cinquantaine d'années.

---

Le contenu de cet article est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la [Fédération genevoise de coopération](#) (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

### NOTES

- ↑ Prochaine conférence sur la construction en terre en Amérique latine. En direct sur Zoom jeudi 23 mars à 17h45 (inscription sur la Page Facebook d'Habitat solidaire)